

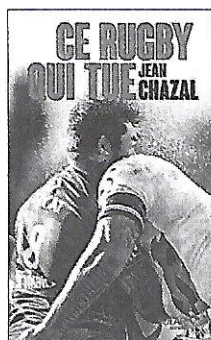


113
morts

sur un terrain de rugby à XV depuis 1904, en France.

37

morts
d'origine cardiaque ou vasculaire depuis 1904.



Attention, danger!

Lésions de la colonne vertébrale, K.-O. à répétition, commotions cérébrales, le neurochirurgien et professeur des universités à Clermont-Ferrand Jean Chazal, à la retraite depuis un an, a la passion du rugby. Ancien expert auprès de la Ligue nationale du rugby, il s'alarme de l'évolution de ce sport dans

« Ce rugby qui tue » (Solar, 192 p., 16,90 €).



24 ans et 10 mois

Moyenne d'âge
des décès sur le terrain depuis 1904.

de l'estomac, déchirure intestinale, éclatement du foie et/ou de la rate. Plus 37 morts d'origine cardiaque ou vasculaire: syncope, malaise, accident vasculaire cérébral, infarctus du myocarde, embolie pulmonaire, œdème pulmonaire. Et ce ne sont pas des vétérans qui meurent de crise cardiaque sur le terrain! Non, la moyenne d'âge des morts sur le terrain est de 24 ans et 10 mois. Il y a beaucoup plus de morts qu'on veut bien le dire. Beaucoup sont passés sous silence. Quand je regarde mes statistiques, pas de morts au rugby entre 1938 et 1945, c'est logique, mais ensuite, jusqu'à 1956, je n'en trouve pas un seul! Aucun mort pendant dix ans, je peine à le croire. La vague actuelle de trois victimes en huit mois en 2018 – Adrien Descrulhes, 17 ans, du Rugby club de Billom (Puy-de-Dôme), Louis Fajfrowski, 21 ans, ailier d'Aurillac (Cantal), Nicolas Chauvin, 18 ans, du Stade français – n'a rien à voir avec la professionnalisation du rugby, c'est le rugby lui-même qui est en cause.

On nous met sur une fausse piste en nous faisant croire que le rugby n'est pas dangereux. Le constat est accablant: l'omerta règne sur les victimes du jeu, la Fédération française de rugby est incapable de colliger ses morts.

Un peu plus de 100 morts en cent ans, ce n'est pas tant que ça...

C'est plus que dans la voile ou dans l'alpinisme, des sports pourtant considérés comme très dangereux. Là, on est dans un stade, sur une pelouse. Dans le football, le handball, le basket, il n'y a pas de morts à la suite de coups portés à la tête, aux cervicales, à l'estomac, au ventre. Personne ne dit rien, car les gens qui savent sont dans le milieu et les gens qui ne sont pas dans le milieu ne savent pas. Le rugby prend le chemin du football américain, le sport d'équipe le plus dangereux du monde. Et personne ne fait rien.

Les fédérations ont quand même pris des mesures ces dernières années pour protéger la santé des joueurs. Le protocole commotions, par exemple.

Face au problème récurrent des commotions cérébrales, les instances fédérales – afin de détourner l'attention tout en occupant le terrain médiatique – bottent le plus souvent en touche en annonçant, avec tambour et trompette, création d'une commission, organisation d'états généraux, mise en place

d'actions de prévention, présence de médecins indépendants à chaque match, meilleure préparation musculaire des joueurs... Et au bout de quelques semaines tout est oublié jusqu'au mort suivant. On connaît l'histoire. C'est comme pour le dopage, les affaires s'enquillent les unes derrière les autres depuis cinquante ans. Non, la Fédération française de rugby ne fait rien, car c'est la santé de sa discipline qui l'intéresse. Le nombre de licenciés, les résultats des clubs et des sélections. Pas la santé de ses sportifs! Aucune fédération au monde n'a fait d'étude sur la dangerosité, la mortalité, la morbidité du rugby. Aucune. Les protocoles commotions cérébrales mis en place sont insuffisants. Ils sont post-traumatiques, c'est avant les chocs qu'il faut agir. Tous les spécialistes le disent, le professeur Jean Chazal l'a écrit (*lire ci-contre*). La Fédération française est acculée.

A vous entendre, c'est un déni complet. Vous n'exagérez pas?

A chaque décès dans le rugby reviennent les mêmes réactions des ministres des Sports, présidents de fédération et autres autorités: les « plus jamais ça », les condoléances officielles, une minute de silence dans les stades, la mise en place accélérée d'une cellule d'aide psychologique, une plaque du souvenir apposée ici ou là, le nom du défunt donné à une rue, un stade, une tribune, un challenge sportif. Et terminé. C'est traité en famille. C'est surtout le silence qui est omniprésent. Les dirigeants conseillent aux familles de ne pas porter plainte. La presse spécialisée tait les décès. La langue de bois fait partie intégrante du mode de communication du milieu du rugby, que ce soit à l'attention du public ou des journalistes. Le milieu du rugby invoque trop souvent la fatalité. C'est le même mécanisme de défense qu'avec le dopage dans le vélo qui est déployé par les instances officielles du rugby. « Il n'y a pas beaucoup de cyclistes dopés, ce sont les brebis galeuses de notre sport qui, lui, est propre. Il n'y a pas beaucoup de morts sur les terrains de l'ovalie, c'est la fatalité, ceux qui disent le contraire en veulent à notre sport. »

Imaginez un fou qui se frappe la tête avec un marteau. Soit vous mettez du Mercurochrome sur ses plaies, soit vous lui enlevez le marteau. Face à la multiplication des blessures, aucun dirigeant décideur ne semble prêt à retirer le marteau aux rugbymen ■

« L'omerta règne sur les victimes du jeu, la FFR est incapable de colliger ses morts. »